

Kolja Mićević

## Atoll mallarméen

\*\*\*

Tu sèmes ton ancre  
par les mers  
*Mal tu par l'encre*  
*même\**, entre les vers.

Ton fils et ma Fille  
par les mers  
toute notre famille  
entre les vers.

Ma fille et ton Fils  
par les mers  
et ce profond office  
entre les vers.

Énergie maternelle  
par les mers  
Énergie paternelle  
entre les vers.

Énergie fraternelle  
par les mers  
Lampe, flambe-t-elle  
entre les vers ?

Ce voyage sera long  
par les mers  
calmement on plon-  
ge, entre les vers.

---

\* La partie en italique n'est que les six premières syllabes du dernier vers dans le sonnet de Mallarmé pour Richard Wagner. Il me semble que Mallarmé ici grave son nom, et se définit merveilleusement.

LE 10 AOÛT 1864, LONDRES\*

Quitte quitte Sens  
qui te pète au nez !  
Poète tu peux donner  
un peu de sang : ce  
jus de maux de la tribu :  
mettre à jour tes  
nuits, et puis ajouter  
un si bel attribut :

“un baiser de plus”  
car à Maria plut s’  
unir, un joli matin,

à S. M. sous ce min-  
ce ciel sans mâts, thym  
dans sa douce main...

---

\* Ce jour-là Stéphane Mallarmé, qui de plus en plus fuyait la France (« On y sent trop l'odeur de cuisine ») vers l'Angleterre (« Pour apprendre l'anglais et pouvoir mieux lire Poë », disait-il) épousa une Allemande, Maria Gerhard, de sept ans plus âgée que lui, et qu'il avait connue à Sens. Peut-être le fameux vers :

*Donner un sens plus pur aux mots de la tribu*

est, aussi, une réminiscence à cette ville où il avait passé une période importante de sa vie. Après avoir traduit ce sonnet dans ma langue, et l'avoir publié plusieurs fois, je me suis permis de faire cette variation en français. En décrivant le jour de son mariage, *le 10 août 1864, à Londres*, Mallarmé disait dans une lettre à son ami Casalis : « Ce ne sera qu'un baiser de plus », image que j'ai aussi reprise pour mon sonnet.

## AGNUS DÉI

Toi dans ta taule  
moi dans la  
mienne, Anatole...  
Sois sans lâ

-cheté ce que tu  
es, un cri  
dantesque tu-  
é par ce cri

-stal du vin,  
ce sang-encre.  
Le Mal dut vain-

cre sans cre  
-ver nos yeux :  
*voir et n'oser.*

## ANATOLE

Venez tôt, à l'aurore,  
je vous découvrirai  
mon identité sonore,  
un *Coup de Dés* vrai !

Car mes dés sont ores  
et déjà très prêts,  
chacun cherche son hor-  
izon parmi le pré

stellaire qui s'éteint !  
Un tout autre destin  
s'allume : sa lune\*

faible, fiable, et sûre !  
Sans plume ! ça lu, ne  
fais nul défi à blessure...

---

\* Né le 16 juillet 1871, sous le signe du Cancer, sous la domination de la Lune, Anatole faisait avec son père, Poisson de naissance, un « couple aquatique » par excellence. Voir le poème en prose *Le Nénuphar blanc*. Je n'ose pas ajouter que Geneviève était Scorpion : un triangle astrologique : *Poisson-Cancer-Scorpion* assez rare !

## UN SIMILI\*

Iris finis.  
Midi.  
“Ni cris ni nids !”  
Qui dit ?

Six Phyllis ?  
Vit-il  
d’ici fil-lys  
viril ?

Il fit  
fi !  
P’tit pif

fictif !  
Fini, il siffle, il lit, s’  
il lit, “Six Phyllis” !

## BERCEUSE POUR ANATOLE sur un vers de Villiers de l’Isle-Adam

*La rumeur des flots*  
par les mers  
tu meurs, ô matelot  
entre les vers.

Perdu ton gros lot  
par les mers  
meurs les yeux clos  
entre les vers.

Derrière ton hublot  
par les mers  
meurs tout nu blot-  
ti, entre les vers.

---

\* Dans le recueil de jeunesse, *Entre quatre murs*, qui ne sera publié que longtemps après la mort du poète, se trouve un poème, d’un érotisme douteux, « Six Phyllis ». J’ai fait cette paraphrase en pensant parallèlement aux temps et aux lieux (1984, dans une île adriatique) quand et où je traduisais « L’Après-midi d’un Faune ».